

Henri-Irénée Marrou et sa thébaïde du Curtillard

par Georges Salamand

Il y aura bientôt quarante ans disparaissait l'un des plus grands penseurs français du XX^e siècle, Henri-Irénée MARROU, universitaire, critique musical, historien engagé et philosophe chrétien, spécialiste de l'œuvre de saint AUGUSTIN, jusqu'au bout fidèle à la liberté de croire, de penser, d'écouter et de dire. « MARROU était resté MARROU. Et tout ce qu'il pensait ou faisait depuis toujours était gonflé du suc et du sens d'une inentamable conviction chrétienne et catholique » (E. BOURNE, *La Croix*, janvier 1978).

En cette période de doute profond, de suspicion généralisée et de difficulté à pouvoir communiquer entre les croyances, en particulier entre l'islam et le christianisme, on mesure sans peine le poids de l'absence, dans ce débat crucial, de la pensée profonde et de la sagesse d'un homme de foi écrivant en 1976 à ses amis maghrébins : « Vous devez être fiers d'avoir offert à l'Europe des maîtres qui l'ont formée, qu'ils s'appellent TERTULLIEN, CYPRIEN ou AUGUSTIN. L'Europe toute entière en a été de la sorte fécondée ».

« À la montagne où je me suis enfui »

Né en 1904 à Marseille, dans une famille originaire de Haute-Provence, rejeton d'un père typographe et agnostique,

Henri-Irénée fait de très brillantes études au lycée Thiers, avant d'être reçu cacique au concours d'entrée à l'École normale supérieure et d'en sortir agrégé d'histoire en 1929, après avoir été l'un des animateurs du groupe des autoproclamés « Talas » – c'est-à-dire de ceux des étudiants qui vont tala-messe – et avant de rencontrer, l'année suivante, une jeune fille, étudiante en géographie, lors d'une excursion en montagne organisée par Raoul BLANCHARD. Fille d'un instituteur, militant laïc, originaire de Quaix, Jeanne BOUCHET, devenue Madame MARROU, donnera trois enfants à celui pour lequel elle abandonnera sa carrière. Très tôt, le couple s'installe, l'été, dans la vallée du Haut-Bréda, au Curtillard, où M. BOUCHET possède une maison de vacances, le « chalet rouge », pied-à-terre à partir duquel le jeune universitaire effectue de nombreuses promenades et marches en montagne afin de se ressourcer sur ce qu'il appelle son « perchoir-pensoir ». Très lié à son condisciple Paul VIGNAUX, fondateur du SGEN, Henri-Irénée MARROU va, nous dit son biographe « présenter des réformes pour l'enseignement public dont on pourrait encore s'inspirer aujourd'hui » (*). En 1933, après son séjour à Rome, le jeune professeur fait la rencontre du Grenoblois Emmanuel MOUNIER, philosophe et

théoricien du personalisme, animateur de la revue *Esprit*, dans les pages de laquelle il signera de nombreux articles de critique musicale sous le pseudonyme de DAVENSON, illustrant sa passion pour les musiques populaires, les trouvères et troubadours. MARROU deviendra pour cela membre de l'Académie Charles-Cros. Fondateur des *Études Augustiniennes*, il soutient sa thèse sur *Saint Augustin et la fin de la culture antique* en 1937, avant d'être nommé professeur à la Sorbonne, après un passage à l'université de Lyon, où il aura Georges DUBY parmi ses élèves. Engagé dans la Résistance et collaborateur de *Témoignage Chrétien*, clandestin durant l'Occupation, MARROU, qui sera le premier président des « Amitiés judéo-chrétiennes », intervient avec vigueur contre les lois raciales de Vichy, avant de revenir se réfugier au Curtillard avec, pour compagnons, deux livres dont *La cité de Dieu* de saint AUGUSTIN. Peu à peu, les habitants de La Ferrière vont s'habituer à rencontrer en montagne ou en forêt, marchant vers les Sept Laux ou les sommets avoisinants par les chemins ombreux, ou installé sur le velours d'un pâturage, ce philosophe souriant et plein d'humour, souvent vêtu d'une lévite, sa calotte sur la tête, seul ou en compagnie de quelques « disciples », les « marrouques », étudiants et amis, comme Henri PUPPONI, professeur montpellierain, beau-père d'Emmanuel LE ROY LADURIE et militant communiste. Écartant à la fois tous les extrêmes, intégrisme et progressisme, MARROU s'engagera et mettra tout son poids moral pour que cesse la torture en Algérie. À la suite de l'article dans ce sens qu'il fera paraître dans *Le Monde* du 5 avril 1956 sous le titre *France, ma Patrie*, le domicile de l'historien-philosophe sera perquisitionné par la DST... sans résultat. Henri-Irénée MARROU décède, peu après la disparition de sa femme, le 11 avril 1977 à Bourg-la-Reine. ■

(*) Pierre RICHE : « Henri-Irénée Marrou, historien engagé », *CERF Histoire*, 2003.

(1904-1977)
(1161-7061)

